

sons de Bronsvic et d'Este, suivant la quelle la ligne de Bronsvic est venu de l'ainé et celle d'Italie d'un puis né, contre ce que les Italiens (qui se sont rendus aujourd'hui à mes raisons) avoient débité autres fois, et que j'ay meme decouvert l'origine commune des deux lignes des anciens princes de Toscane, de sorte que, si j'étois mort (comme cela se pouvoit) avant que d'avoir achevé mon ouvrage, on n'auroit point eu sujet de se plaindre de moy, pour ne rien dire du grand recueil historique servant à l'histoire de la maison que j'ay publié en trois volumes in folio, et dont une grande partie des pieces a été deterrée par mes soins et a été receu du public avec beaucoup d'applaudissement, comme l'on voit bien par les citations qui s'en font partout, et pour ne point ajouter, que, quand je n'aurois rien fait de tout cela, je n'aurois point fait deshonneur à Hanover. Je puis dire d'avoir travaillé utilement dans l'affaire de Lauenbourg, dans celle de la banniere et en beaucoup d'autres occasions, et que mes remarques ont été trouvées solides et peu communes. Cependant dieu m'ayant donné encor assez de santé pour mettre mes Annales en estat de paroistre, j'y travaille presqu' au delà de mes forces jour et nuit et ne voy quasi personne, pour finir ce travail. Je le fais par une inclination comme naturelle à travailler. Car il est seur que les mauvaises impressions qui ont été données au Roy je ne say comment contre moy, comme si je negligois son service, au lieu que je m'attendois à des grands agrémens de la part de Sa Mté, me rebuteroient extremement, et me feroient penser à couler plus agreablement les jours qui me restent, comme il dependroit de moy de faire, si cette inclination au travail et la resolution ferme, que j'ay prise de contenter le Roy et moy même j'ose dire au delà de ce que je dois, ne me soutenoit.

En effect apres les decouvertes que j'ay faites et apres les travaux immenses que j'ay fait pour recueillir